Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 82 (1937)
Heft: 4

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE LA PRESSE

Allemagne : La pratique de la marche dans l'infanterie allemande. — *Angleterre :* La guerre totale.

LA PRATIQUE DE LA MARCHE DANS L'INFANTERIE ALLEMANDE

Des voix se sont élevées en Allemagne sur l'insuffisance de la pratique de la marche dans l'infanterie ; notamment le *Militär Wochenblatt* a publié des articles à ce sujet, mais le général du cadre de réserve Boltze répond dans la même revue aux articles en cause.

Il expose qu'à son avis la marche n'est pas traitée en Allemagne comme un parent pauvre ; qu'évidemment il y a des fautes commises là comme partout ailleurs, mais que l'infanterie allemande a toujours mis un certain point d'honneur à accomplir de fortes marches en toute discipline, sans accuser de gros déchets parmi la troupe.

Il pose en principe qu'une troupe d'infanterie est apte à la guerre quand, après une forte marche, elle est encore susceptible d'être employée contre l'ennemi.

Le général communique qu'il a eu l'occasion d'assister en spectateur aux dernières manœuvres des corps d'armée en 1936 et qu'il est heureux de pouvoir donner son opinion dans ce domaine.

Aux manœuvres du 4e corps d'armée la première journée des manœuvres a été consacrée à la pratique de la marche ; à sa grande joie le général affirme qu'il n'a rencontré que de très bonnes colonnes de marche ; par ailleurs, le général commandant a reconnu lui-même que la discipline de marche avait été bonne et que les étapes s'étaient bien effectuées sans déchet sensible ; il assure par ailleurs qu'il en a été de même dans les autres corps d'armée, ce qui prouve que la marche a fait également l'objet d'une instruction sincère.

Le général profite de l'occasion qui se présente à lui pour « donner un conseil ».

A son avis, l'instruction de la marche doit se pratiquer avant le départ pour un terrain d'exercices, en tout cas avant toute manœuvre projetée, car le directeur d'une manœuvre ou d'un exercice a certainement l'intention ferme de procéder à ces exercices avec ses effectifs au complet ; il ne faut donc pas que les effectifs en cause aient subi des déchets avant les exercices.

Le meilleur moyen pour arriver à ce résultat, d'après le général, consiste pour les compagnies d'infanterie, grâce à un entraînement régulier et permanent, à pouvoir accomplir *des étapes journalières de 45 kilomètres.*

A l'issue de cette performance que doit accuser toute compagnie d'infanterie, le chef de bataillon devrait exercer son bataillon à la marche pendant trois jours consécutifs, de manière à couvrir pendant ces trois jours *cent kilomètres :* le premier jour, le bataillon couvrirait 30 kilomètres ; le deuxième 40 et, le troisième jour, encore 30 kilomètres.

Peu importe, ajoute le général, que le bataillon rentre chaque jour dans ses casernes ou bivouaque pour la nuit dans une région déterminée ou encore cantonne chez l'habitant après entente avec les municipalités ; ceci est affaire du chef de bataillon ; mais on peut considérer la troupe d'infanterie apte à la guerre si elle a couvert dans de bonnes conditions et en tenue de campagne les 100 kilomètres en trois jours.

Le général avoue que l'entraînement à la marche était pratiqué plus complètement dans l'ancienne armée grâce aux exercices en campagne qui étaient pratiqués interarmes et qui obligeaient les éléments qui y participaient à de larges déplacements.

Nous savons que l'armée allemande s'exerce à la marche et que l'infanterie plus particulièrement s'entraîne à de longues étapes ; nous savons aussi que l'entraînement de nuit est poursuivi dans ce domaine avec méthode, mais ce qu'il faut surtout retenir des remarques du général de division du cadre de réserve Boltze, c'est le chiffrage qu'il a donné comme un critérium pour l'infanterie : *cent kilomètres en trois jours consécutifs* avec chargement de campagne, bien entendu.

Il n'est certes pas douteux que pour atteindre une telle performance il faut un entraînement régulier et méthodiquement poursuivi ; sans compter qu'il faut emmener à cette épreuve les équipages et ne pas se contenter d'une marche sur route, mais aussi avec parcours en tous terrains, pourvu qu'au cours de cette épreuve, comme il semble nécessaire, on procède à des alertes aux avions ou d'autre nature, on voit le degré d'instruction auquel il faut être parvenu pour réussir.

(*France militaire*, 17. IV. 37.)

LA GUERRE TOTALE

Une appréciation anglaise.

Dans une étude sur la guerre totale et publiée par le général anglais bien connu Fuller, par l'*Army Ordnance* des Etats-Unis, on rencontre l'appréciation suivante qui est de nature à provoquer les réflexions les plus salutaires.

Une guerre en Europe entre deux adversaires d'égale valeur, écrit le général, se déroulerait tout autrement qu'une guerre entre une armée moderne et des bandes à moitié sauvages.

On ne peut pas s'empêcher de remarquer que l'effet maximum d'une guerre totale ne peut être obtenu en fait que contre une nation civilisée. La raison en est bien simple, à savoir que le but principal consiste à briser la volonté de résistance de l'adversaire. Or, cette volonté n'est, en fait, réalisée que chez les peuples civilisés et elle est concentrée en des objectifs que l'aviation peut facilement atteindre.

L'Abyssinie était, sous ce rapport, un territoire peu approprié à ce genre d'attaques ; mais les événements n'ont jamais entendu signifier que de telles attaques avaient perdu de leur valeur en Europe.

Il faut cependant faire ressortir un point particulier, c'est que plus la force offensive des adversaires est sensiblement analogue, plus l'élément surprise prend de l'importance.

Il peut venir une époque où le premier choc sera également le dernier. Alors que la dernière guerre mondiale n'a été que la suite d'actions de combat qui n'apportaient point la décision, la prochaine guerre pourra peut-être ne comporter qu'une bataille décisive de quelques heures.

Dans une guerre qui revêtirait ce caractère de rapidité, l'appareil pesant de la Ligue des Nations ne pourrait fonctionner avec ses sanctions à retardement et sa sécurité collective.

Les membres de la Ligue doivent se faire à l'idée d'une guerre totale et disposer de forts éléments d'aviation pour agir immédiatement. En admettant qu'ils prennent cette disposition, il faudra encore des années de tractations pour autant que leur tactique totalitaire ne soit point fondée sur une politique totalitaire.

. . . . . .

Il faut également que les peuples fassent preuve d'une discipline totale...

Il n'y a rien de nouveau dans ces idées, mais il semble que les puissances démocratiques les aient perdues de vue.

Dans son volume sur la « Véritable grandeur des Empires et des Etats », Lord Bacon a écrit : « Des villes entourées de remparts, des arsenaux pleins de matériel, des destriers, des équipages, des éléphants, de l'artillerie... n'ont pas plus de valeur qu'une brebis dans la peau d'un loup si le peuple lui-même n'est point fort ni guerrier » et Virgile a écrit que le loup se souciait peu de savoir combien il y avait de brebis.

Dans les guerres les plus anciennes la preuve a toujours été faite qu'une armée sans discipline n'était qu'une horde ; dans une guerre moderne, il faudrait que la discipline s'étende sur tout le peuple, soit sur la totalité.

J'estime, poursuit le général, et bien que cela puisse paraître étrange, que l'avion plus que tout autre matériel obligera les peuples démocratiques d'Europe à en arriver sous quelque forme que ce soit à une politique totalitaire.

Dans le siècle passé la guerre était un instrument de la politique ; aujourd'hui, la politique va devenir un instrument de la guerre, et elle le demeurera tant que les Etats européens ne seront point parvenus dans leur totalité à une nouvelle discipline. Cette discipline ne servira pas seulement à protéger la volonté de résistance du peuple contre les attaques, mais aussi à le préserver de la ruine.

Alors la guerre totale aura perdu la justification de son existence et il naîtra une autre conception politique.

A mon avis, les puissances démocratiques ont suivi un mauvais chemin pour assurer la paix mondiale ; elles ont recherché la sécurité collective, soit un problème économique et de force, alors qu'au fond il s'agit d'un problème de morale et de discipline. Au lieu de condamner leurs adversaires totalitaires, elles feraient mieux de les étudier. A le considérer furtivement, leur système paraît être la glorification de la force ; effectivement, il apporte une nouvelle conception intellectuelle : la domination des instincts humains et leur soumission à une volonté ; mais comme, précisément, il sommeille toujours dans ces instincts humains un certain désir d'attaque, il existe, malgré les ténèbres encore latentes, un espoir dans l'avenir.

(*France militaire*, 17. IV. 37.)